

XYZ. La revue de la nouvelle

L'argent du diable

Diane Durga



Numéro 40, hiver 1994

Alcôve

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4347ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Durga, D. (1994). L'argent du diable. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (40), 30–36.

L'ARGENT DU DIABLE

DIANE DURGA

Monsieur,

Vous vous inquiétez de savoir ce que je deviens, tous ces vendredis (jour de Vénus) où vous ne m'avez trouvée au logis. Eh bien ! bel ami, je fais la pute.

*Pour chevalier porteur d'écu,
Dame galante selon Brantôme.*

Telle est ma nouvelle devise. Je l'affiche sans vergogne, je la chante à tous vents, je la susurre à l'oreille de vénérables barbons lors des soupers officiels. J'aurais poussé le vice jusqu'à en faire marquer mon linge si ma brodeuse n'y avait opposé quelque réticence.

Non, point d'effroi ! Quoique de cuisse légère, je n'ai pas l'intention de consacrer ma vie au mercantilisme. Vous connaissez mon peu de sens financier, mes hantises du calcul. Jamais ne m'établirai commerçante, fût-ce de chair, fût-ce de la mienne. En dépit d'un proverbial appétit, trop d'exercice finirait par me gêner la santé. Ce caprice me passera avant que j'en subisse les flétrissures.

Je vous devine surpris. Pourquoi, alors que nul embarras pécuniaire ne m'y pousse, réclamer de l'argent à des hommes qui ne font que me rendre un service que j'eusse de toutes façons recherché ?

Songez... Parmi tous les plaisirs, il en restait si peu que je n'avais goûtés. Celui-là me semblait de taille : le bel interdit à enfreindre ! Si l'on pardonne parfois à femelle les coupables extrémités auxquelles la peut pousser sa matrice, il n'en est rien de celles auxquelles la spéculation la conduit. Une frénésie m'a prise

de joindre l'utile au futile, la folle envie de couronner de ce joyau mes innombrables in conduites.

Se vendre quand on est pauvre est grande pitié. Se louer quand on vit dans le luxe, la perverse élégance ! Me voilà donc putain, sans même l'excuse du besoin, ce qui est bien meilleur.

Surtout ne m'allez pas imaginer exhortant au combat des bataillons de vétérans aux lames émoussées. S'il est vrai que les vieux céladons doivent se résoudre à alléger leur bourse avant qu'une complaisante n'accueille leurs hommages, nombre de jeunes coqs de la dernière couvée et de la meilleure prestance sont prêts à louer les bons offices de galantes ; et la funeste quarantaine, loin d'être pour la femme un obstacle à sa dissipation, est un atout en sus. Les chers petits ! Ils se délectent plus à corrompre la maturité qu'à flétrir l'innocence. Rétribuer une de leurs aînées pour étancher le flot de leurs exaltations est une fantaisie qui chez eux fait fureur. Si de surcroît la dame est mère, le mets n'en est que plus goûteux.

En vérité, les hommes n'attachent vraiment d'importance qu'à ce qu'ils ont cher payé. De celles qui se donnent tout cru, on pense qu'elles ne valent pas grand-chose, puisqu'elles l'offrent avec prodigalité. Celles qui vous coûtent, voilà celles que l'on aime, que l'on cajole, ne serait-ce que par souci d'amortir sa mise... Mais trêve de philosophie. Je préfère vous livrer quelques secrets d'alcôve.

Mon premier rendez-vous fut un jeune homme de médiocre stature : il m'arrivait juste à l'épaule, et je ne suis guère grande. Rondouillard, une face joviale éclairée de beaux yeux d'un bleu franc, il m'invite à dîner. L'esprit vif et pétillant — qu'on me le donne à baptiser, je le nomme Scherzo — il avait la conversation si plaisante et courtoise que j'en oubliai presque le pourquoi de notre réunion.

Quand nous nous fûmes restaurés vint l'heure d'autres agapes. Je l'aurais gourmand. Il s'avéra goulu.

À peine l'eus-je mignoté, le convive s'anime. Sous des dehors paisibles, le petit homme révèle une fougue qui me déconcerte

autant qu'elle me ravit. Il me bouscule, me jette sur le lit, sur ses épaules ajuste mes jambes, m'enfourne dans le tireli une pièce de carne coriace à souhait, et s'active avec une souplesse et une ardeur que son embonpoint ne laissait présager. Il ne m'a pas plutôt foutue qu'il me refout dans l'instant, et puis encore, et encore. Si le vin aidant, je ne m'étais assoupie, il m'eût enlevée dans l'heure sans débander pour une cinquième course.

Pardonna-t-il mon endormissement précoce ? Je l'ignore. Profitant de ses ablutions, je déguerpis en tapinois à l'aube, après qu'il m'eût déjà par trois fois présenté ses respects du matin.

Ce fut ensuite un jeune homme dans la trentaine, de taille moyenne, d'aimables proportions. Un visage d'ange aux yeux candides, une peau de soie à rendre femme jalouse, le poil plus doux encore, le teint bruni, le sein délicatement bombé comme celui d'une pucelle, le ventre plat, la fesse rieuse, une odeur de mâle affolante sur des allures d'enfant... Ce joli bouquet de printemps couvait dans un nid d'herbes tendres un pigeonneau palpitant d'impatience, tout humide d'émoi.

C'était pour mes talents oraux que le garçon m'avait mandée. Je mis tout mon cœur à lui prodiguer ce qu'il attendait, que dis-je, toute mon âme ! Je le suçai avec en bouche une eau de source fraîche, puis un vieux marc ; lui soufflai le chaud et le froid avec une conscience scrupuleuse. Il s'égara de mes lèvres à ma gorge, de ma gorge à mes lèvres, sans réussir à démêler ce qui le contentait davantage. Je conciliai les deux étreintes, enclosant de la bouche et patinant de la langue ce que je comprimais entre mes seins. Il résista longtemps avant que de se rendre. Il s'y résolut pourtant, avec des sanglots et des plaintes qui donnaient à accroire qu'il se mourait ; mais il revint bien vite au monde des vivants, et me dispensa mille caresses qui dépassaient de loin les gratifications qu'on accorde à une galante. Je repartis plus émue encore qu'enrichie.

Le lendemain, je recevais de lui une lettre enflammée. Il me voulait toute une nuit, il était agité d'un trouble égal au mien. J'y retournai — non, j'y courus. Mais cette fois-ci, c'est avec un sentiment d'imposture que j'empochai ses largesses. Au fait,

saviez-vous que les filles de joie nomment ces écus si aisément gagnés *l'argent du diable*?

Cette nuit-là, il ne se cantonna pas à ma bouche ou ma gorge. Il prit bonheur de tout mon corps, et j'en trouvai autant que lui. Je lui donnai maints spectacles qui l'enchantèrent. Ainsi, lui prouvai avec un légume frais cueilli que les femmes peuvent se passer des hommes. Je répandis sur lui les eaux de mon désir, de belle mouille copieuse, et celles, plus odorantes, générées par trois pintes d'un liquide que j'avais eu soin d'absorber avant notre entretien ; car je voulais le voir se branler sous un déluge d'or, et mêler à mon fleuve le ru de son plaisir. Je le reçus dessus le dos, le flanc, le ventre. Je l'enfourchai. Il me soumit. Je fus à lui de toutes les façons qu'il lui plut d'inventer, relevées de quelques trouvailles de mon cru. Le sommeil et non la satiété interrompit nos joutes, sans qu'il n'y eût ni vainqueur, ni vaincu.

Au petit jour, nous nous éveillâmes enlacés comme deux amants de cœur. De ce moment, il ne fut plus question de finances entre nous. Suis-je piètre catin !

D'autres suivirent, aucun aussi charmant. À ce jeu, ma science du mâle s'accrut. J'appris à reconnaître la bête à son panache. Lourde ou malingre, dolente, nerveuse, prétentieuse ou primesautière, d'un paraphe plus ou moins élégant la queue signe l'homme. Ils y ont de la distinction, ou pas ; et ne leur en déplaît, les plus conséquentes ne sont point les meilleures.

Je me défie des trop encombrantes machines. D'usage malcommode, elles arrachent les portails qu'elles ne peuvent franchir à leur aise ; et il est plus fréquent d'y mordre ou de s'en étouffer, que de les faire se fondre de délices contre un palais câlin. Mais à toutes sans discriminer, à celles qui s'éveillent au moindre chuchotement comme aux lentes à émouvoir, je m'applique à parler la langue qu'elles entendent.

Assez discoursu plumes, passons aux encres : la qualité du fluide aussi trahit l'auteur.

Certains, de sang pauvre sans doute, ont la semence claire et toute liquide ainsi que petit-lait. D'autres, d'une blancheur d'œufs

en neige, si consistante qu'elle colle aux doigts comme béchamel au fond de la marmite. Aux souffreteux la teinte malsaine, translucide, du blanc d'œuf cru, aux cossus le gras laitage, aux indigents l'eau à peine épaissie de farine... À évincer, ceux dont l'appendice, enrhumé perpétuel, vous éternue au nez une morve gluante ; et les avaricieux : ceux-là demandent à être langotés des heures, sans s'occuper de la flûteuse, avant que de répandre chichement un doigt de crème aigre.

Car le jaillissement est facteur de plaisir. C'est le flot de champagne qui couronne la fête, l'alléluia qui enlève l'office, la pluie de riz sur la mariée, la salve qui salue la victoire. Quelle que soit la jouissance qu'on peut tirer de la ballade — je n'ose dire du morceau ! on s'en repart frustrée si le dernier accord sonne faux.

Ce métier m'a appris à mieux considérer les hommes. Celui que je n'aurais pas jugé a priori digne d'attention, je m'y arrête, je le soupèse. Je le jauge à la mesure de l'intérêt, ce qui me laisse loisir d'y découvrir des qualités cachées que j'eusse autrefois occultées. Souvent, leur timidité me surprend, leur civilité aussi. Il y a un dieu pour les putains : je n'attire, il me semble, que des pratiques d'un commerce agréable. Et ma foi, à être vénale, je cumule les euphories du corps et celles de l'esprit.

Une mésaventure, toutefois. Par l'entremise d'un tiers, j'eus l'imprudence de m'engager un jour dans une affaire sans en connaître le protagoniste. Je me présente à son hôtel, on m'introduit auprès du maître du logis. Dieu, quel spectacle ! Devant moi, vautrée sur un sofa, une masse de plus de deux cents livres, surmontée d'une petite tête où affleuraient des yeux vagues. Une bouche molle s'entr'ouvrait, pâteuse, sur des dents écartées. Une angoisse m'étreint, je m'apprêtais à fuir, mais déjà le colosse m'avait saisi la main et m'entraînait à son côté.

— Savez-vous mordre, madame ? me demande cette montagne. Surprise, j'acquiesce en bafouillant.

— Montrez vos dents, reprend le monstre. Et de la plus détestable façon, il saisit mon menton entre ses doigts bouffis, m'ouvre la bouche, s'y penche en soufflant une haleine effroyable,

et entreprend de me sonder la mâchoire comme le plus vil des maquignons.

J'esquisse un recul, peine perdue. Il insère entre mes dents un index puant, en tâte la surface.

— Eh bien, allons-y! s'exclame-t-il en relâchant sa prise. La grossièreté avec laquelle il me lance une escarcelle pansue me sidère tant qu'elle annihile mon sursaut de révolte. J'enfoncé cet *argent du diable* (oh, qu'en cet instant le terme paraît bien choisi!) dans mon giron et regarde mon maître du moment se dépouiller d'une robe de chambre de satin douteux.

Avalanche de bourrelets, le voilà nu. Je réprime le rire qui me monte au gosier.

Il s'est étendu à grand-peine, me tend son bras. Mordez! m'enjoint-il. Je plante mes dents dans la couenne qui s'offre à ma bouche. Point comme cela, profond, profond! vocifère-t-il, il faut que vous serriez avec les dents d'arrière, non celles de devant. (Je reprends.) Oui, c'est mieux, appuyez plus à gauche, ainsi. Ah ça, je ne sens plus assez du côté droit, assurez meilleure prise, tудieu!

Et le voilà qui dissèque et commente chacun de mes essais, s'énervé, se fâché, me réclame plus de puissance, plus de surface, pression plus équitable... Je souffre le martyr, j'ai la mâchoire qui va se disloquer à force de se distendre pour crocher dans cet amas de viande molle.

Il réclame mes soins sur toutes les parties de son vilain corps, et pendant que je m'escrime, astiqué avec fébrilité un vermisseau blafard qui rechigne à l'éveil.

Après bien des efforts de part et d'autre, il parvient à ses fins. De toutes vos forces! hurle-t-il, arrosant de trois gouttes les plis de sa bedaine, tandis que j'écrase avec la véhémence de ma rancœur le morceau de sein blet qui me tombe sous le croc.

Il s'ébroue à demi satisfait, regrettant déjà le pécule investi. Je me sauve, la mâchoire endolorie et l'esprit obscurci d'une colère mâtinée de dégoût.

Je ne peux vous narrer toutes mes aventures, je laisserai votre patience. Selon le jour, je me fais mère pour dorloter, fillette pour

être fessée, maîtresse pour asservir, esclave pour que tintent les chaînes, cavale pour être montée, amazone pour combattre. Faute de faire couler le sang, je me baigne dans des ruisseaux de foutre, qui surpasse, dit-on, pour le teint, les vertus du lait d'ânesse. À qui y met le prix, plus que le régal des sens ou les frissons de la volupté, j'offre l'accomplissement d'un rêve inexprimé.

Vous me voyez donc, mon bon ami, rompue à chevaucher sans selle. Vous ne manquerez pas de m'en punir. Mon cul a d'ailleurs souvenance des boursouflures cuisantes que vous y infligeâtes naguère, avec un rameau d'olivier, symbole de la paix armée entre nous.

À moins que je ne renonce à ces gains déshonnêtes et toutes nos frairies, pour l'amour de cet ange dont tout à l'heure je vous vantai les charmes ; car il a fait renaître en moi un mouvement du cœur dont je ne me croyais plus capable, et qui parle plus haut que les élans du ventre. Je crains qu'à son contact, en votre libertine, trop puissante émotion ne tue la chiennerie.

Mais cet égarement-là, je doute que vous me le pardonniez.

Croyez néanmoins en l'assurance de mon indéfectible affection ; et quoi qu'il advienne, même si je commets cette ultime folie que de devenir sage, souffrez de grâce, en souvenir de nos débordements, que je demeure pour un long temps encore, votre fidèle et très sincère amie.

XYZ